

Match de Paris Tendances

Aujourd'hui, les grands hôtels sont devenus les nouveaux lieux de sortie. Repensés, redécouverts, griffés, ils revisitent la notion de luxe, de privilège et de personnalisation. Notre chroniqueuse a testé le dernier-né, le Hi Hôtel à Nice. Une aventure!

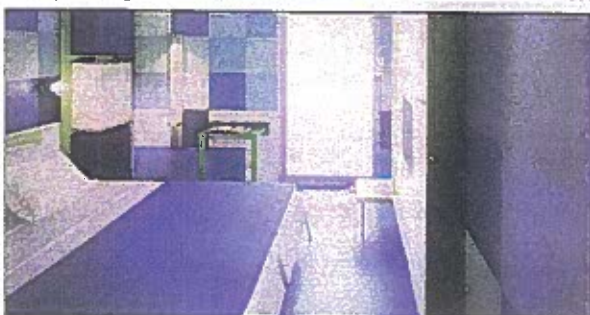
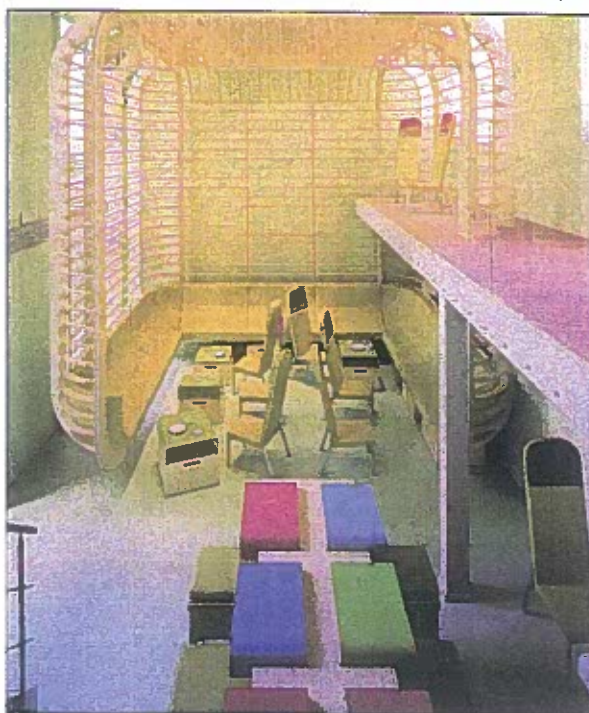
Montre-moi ton hôtel, je te dirai qui tu es!

Autant le savoir : la tendance n'est plus aux hôtels de charme ni aux Relais & Châteaux. Le goût pour la nature, les vieilles pierres et la patine a vécu. Enfin presque. Les trentenaires affairés aiment, eux, les centres-villes et les établissements flambant neufs. A une condition : le lieu doit être décoré par un designer ou un architecte de renom. La clientèle apprécie le décorum clean et se refille les adresses comme des mots de passe : le Royal Hotel à Miami signé Jordan Mozer, le Hudson Rocks à New York, le Saint Martin's Lane à Londres et le Delano Hotel à Miami, tous trois signés Philippe Starck, ou encore le Orbit In de Herb W. Burns à Palm Springs et le Wasserturm à Cologne d'Andrée Putman... Ian Schrager, propriétaire à New York du Studio 54, a, le premier, eu la bonne idée de demander à Andrée Putman, en 1984, de réaménager un vieil hôtel déclinant : le Morgan's à New York. Et les salles de bains à carreaux noirs et blancs comme un jeu d'échecs ont fait le tour du monde des revues déco. Une réussite. Dans la foulée, il confie à Starck (toujours lui!) le Royalton, le Delano et le Paramount. Mais il faudra attendre 1998 pour assister à la flambée de ce type de projets. On pense à l'hôtel St James à Bouliac par Jean Nouvel ou au Costes à Paris par Jacques Garcia. Aujourd'hui,

les snobs interplanétaires commencent à faire la fine bouche : cette mode, très lucrative, tend à se banaliser et à créer un nouveau style international qui frôle parfois l'ennui. Haro sur les ersatz!

Aucun risque avec le dernier-né de ces établissements, le Hi Hôtel, qui vient d'ouvrir à Nice. Son aménagement a été confié à la plus douée de la nouvelle génération de designers, Matali Crasset, ex de chez Starck, comme par hasard. Avec la complicité des jeunes et aventureux propriétaires, Philippe Chapelet et Patrick Elouarghi, elle repense les codes traditionnels du luxe et revisite la notion de service. En gros, ça donne un quatre-étoiles très bonne franquette où le do it yourself remplace

soubrettes et majordomes. Tout est en libre accès, les parties communes, ouvertes les unes sur les autres, tiennent du forum et, côté salle à manger, est dressée jour et nuit une table d'hôtes. Les couleurs vives, la luminosité et l'originalité d'un mobilier multifonctionnel enchan-



AU HI HOTEL, TOUS LES STYLES AU CHOIX
Au bar, pastels acidulés et rondeur dans les lignes, l'esprit est à la douceur féminine. Côté chambre, le client peut opter pour les camaïeux du bleu Méditerranée, le style hammam écoï ou le super zen qui frôle l'ambiance hôpital.

tent le visiteur dès son arrivée. Mais il n'a encore rien vu! Il devra choisir entre sept types de chambres dont l'agencement lui est proposé comme autant d'expériences. Il y a, entre autres, la chambre toute blanche avec un lit-table et une baignoire à baldaquin, celle dédiée aux images et aux sons dans laquelle un écran recto verso sépare la baignoire et le lit, celle où tout le mobilier est disposé au centre de la pièce sur une estrade remplie de verdure avec le sol et les murs peints en bleu : on a l'impression de dormir sur une île flottante. Il y a aussi la chambre où les toilettes, la douche et la penderie sont déclinées en cabines sur pilotis, etc. Renversant mais confortable et relaxant. Tout est dans le détail : chaque tête de lit comporte un tableau de bord technologique mais aussi un bocal avec un poisson rouge! Quant au coin douche, il est digne des meilleures thalassos. Tout est fait pour le bien-être à condition d'accepter de voir ses points de repère entièrement chamboulés. Hammam et piscine complètement cette tendance aquatique. Un dépaysement assuré pour les yeux mais aussi pour le corps et l'esprit! ■



Pour les amoureux de la tradition

Il possède une plume inimitable pour crier ses critiques gastronomiques tellement redoutées (dans «Le Figaroscope», entre autres). Là, François Simon s'attaque aux palaces. Son album illustré par les photos de Daniel Aron va devenir la bible indispensable des rats de (grands) hôtels. Décor, ambiance, table, détail, environnement géographique... Il brosse, avec un regard de connaisseur, des descriptions qui sentent le vécu sans omettre la petite pique bien observée. Ça se lit comme un roman et en plus c'est très utile.

HOTELS DE PARIS

C.S.
«Hôtels de Paris», de François Simon, éd. Assouline, 186 pages, 45 euros.